

IBNOLMOBARAK Amine (29 ans)



Le Carillon, c'était son QG. Comme celui de beaucoup de jeunes architectes de la capitale. Amine Ibnolmobarak, diplômé en 2012 de l'École nationale supérieure d'architecture (ENSA) Paris-Malaquais, a été tué à la terrasse de ce bar du X^e arrondissement, vendredi 13 novembre, quelques jours après avoir fêté son 29^e anniversaire. Sa femme, Maya Nemeta, elle aussi une ancienne de l'école, a été grièvement blessée aux deux jambes. Elle a été opérée, ses jours ne sont plus en danger.

« L'école, c'était une deuxième famille pour Amine, raconte Meriem Chabani, 26 ans, une amie proche avec qui il avait créé le collectif architectural New South. Il y a conservé un lien très fort. » Au point que depuis deux ans, ce natif de Rabat avait intégré l'équipe enseignante. Steven Melemis, l'un de ses anciens professeurs, le comptait désormais comme assistant : *« Il avait une joyeuse énergie qui nous étonnait, insiste-t-il. Son travail ne consistait pas seulement à faire de beaux bâtiments, il développait une curiosité intellectuelle frappante. »*

Amine Ibnolmobarak avait pris goût à l'architecture par hasard. Après avoir étudié au lycée français de Rabat, il rejoint la fac de médecine de Bordeaux. Mais son colocataire, qui se destine au métier d'architecte, lui transmet sa passion pour cet art. Pour le jeune Marocain, c'est certain, son avenir n'est plus derrière une blouse blanche. Après seulement quelques mois, direction la capitale et l'ENSA Paris-Malaquais... sans en dire un mot à sa famille. *« Pendant quelques mois, ses parents ont pensé qu'il faisait toujours des études de médecine à Bordeaux alors qu'il était à Paris. Ils l'ont découvert le jour où il a été reçu dans son école d'architecture »*, révèle Steven Melemis.

Amine Ibnolmobarak venait de monter son agence avec sa femme. Le jeune couple s'était marié une première fois à Paris en mai 2014 et il y a six mois à Rabat. Curieux, brillant, profond, lumineux, bon vivant... les mêmes qualificatifs reviennent dans la bouche de ses proches. Ce pince-sans-rire était un jeune homme athlétique, qui participait à des compétitions de triathlon quand il était encore au Maroc. *« On le surnommait le Ryan Gosling marocain »*, sourit Meriem Chabani. Avec la jeune femme, ils exposaient ce mois-ci à la galerie du Crous de Paris leur travail de fin d'études. Celui d'Amine portait sur le pèlerinage de La Mecque. *« La veille des attentats, je l'avais invité à un colloque pour qu'il présente l'exposition, qui prenait fin le 14 novembre »*, précise Jean Attali, un autre de ses professeurs, qui gardera le souvenir d'un *« intellectuel musulman, laïque, très représentatif de sa génération de par son ouverture »*.

Elisabeth Pineau

http://www.lemonde.fr/attaques-a-paris/visuel/2015/11/27/amine-ibnolmobarak-28-ans-enmemoire_4818860_4809495.html